

J. Coppel: « Le général intéresse de nouveau les français »

posté par Alexandre Mignot le 03/08/2011 à 21h15



Petit poucet du dernier Tour de France, Saur-Sojasun a défendu fièrement sa place. Jérôme Coppel, leader de l'équipe et fringant quatorzième à Paris s'explique avec **Cyclism'Actu** sur son futur proche et lointain. La formation de Stéphane Heulot tend à se développer pour 2012 et faire de Jérôme Coppel un leader d'envergure. A 24 ans, il représente l'avenir du cyclisme français sur les grands Tours, au même titre que Pierre Rolland ou qu'Arnold Jeannesson. Un sujet sur lequel, il prend le temps de se confier et explique, qu'après plusieurs années de disette, les coureurs français s'intéressent de nouveau au général. Les mentalités changent comme en témoignent les 5 français présents dans le top 15 du dernier Tour ou la quatrième place de John Gadret sur le Giro. Le cyclisme français reprend de belles couleurs au grand plaisir des spectateurs et du leader de la Saur-Sojasun. Avant de revenir plus fort l'an prochain, Jérôme Coppel a rendez-vous sur le Tour de l'Ain où il pourrait bien, une nouvelle fois, démontrer qu'il est bien plus qu'un simple espoir. Entretien.

Le Tour est maintenant fini depuis près de deux semaines. Comment allez-vous mentalement et physiquement ?

Mentalement ça va, j'ai bien récupéré, bien profité de la famille pendant une semaine. Physiquement, c'est un peu plus dur, j'ai toujours un peu mal à la jambe, suite à ma chute sur le Tour même si ça commence à aller mieux. Les sensations reviennent tout de même petit à petit et j'espère que ça ira pour le Tour de l'Ain.

John Gadret 4e du Giro, Thomas Voeckler 4e du Tour, la France revient dans la course au général. Quel est votre avis sur le sujet ?

Je trouve cela très bien. John a fait un super Giro, Thomas a fait un super Tour comme Pierre Rolland, Jean-Christophe Péraud, ou encore Arnold Jeannesson. Hubert Dupont a aussi pris une belle 12e place en Italie. J'ai l'impression que le classement général intéresse de nouveau les coureurs français. C'est très bien et ça montre qu'en France, on n'est pas plus mauvais qu'ailleurs et qu'on est capable de faire de belles choses sur trois semaines.



Rolland, Jeannesson ou encore vous-mêmes êtes de jeunes coureurs. Vous figurez tous trois dans les 15 premiers du Tour. C'est plutôt de bon augure pour la suite...

Oui, c'est bien pour la suite. Concernant Arnold, c'était son premier Tour de France, même s'il avait déjà participé à d'autres Grands Tours. Pierre Rolland participait à son troisième Tour. Quant à moi, c'était mon second, mais mon premier terminé. On a bien marché cette année. L'année prochaine, ça sera peut-être encore nous, ou ça en sera peut-être d'autres. Je sais en tout cas qu'il y a plusieurs français qui feront aussi bien à l'avenir.

Peut-on avoir un français sur le podium d'un grand tour d'ici 2 à 3 ans ? Voir mieux ?

Je pense que oui ! Thomas a montré qu'il en était capable, il n'est pas passé loin. Pierre, Arnold et moi-même sommes encore jeunes. Nous avons du temps devant nous pour nous rapprocher du podium. Maintenant, la route est encore longue et c'est très dur de se rapprocher du haut du classement. Il faut continuer à travailler, rester concentré et ne pas s'emballer. L'année prochaine, on remet les compteurs à zéro, on oublie cette année, et il faut retourner au travail pour essayer de faire un encore mieux.

Sacrifier toute une saison pour le Tour, n'est-ce pas risqué pour un jeune français ?

C'est un choix. Personnellement, ce qui m'attire, ce sont vraiment les courses par étapes. Mon choix est donc de privilégier ce type d'épreuve et forcément parmi les courses par étapes, la plus belle c'est le Tour de France. Cela rajoute de la pression. On a beaucoup d'attentes envers nous quand on dit que le Tour de France est notre objectif mais ça fait aussi partie du métier. Quand on réussit comme on a pu le faire cette année, c'est encore plus gratifiant.

« Cela aurait été un plaisir de courir avec Chavanel »

Si on évoque un peu plus l'avenir, en 2012, à quoi ressemblera Saur Sojasun ?

Au niveau recrutement, je ne sais pas trop. Je ne m'en occupe pas vraiment. Je fais confiance au staff. Je pense que l'équipe a vraiment franchi un palier cette année en faisant le Tour. On va se renforcer à l'intersaison et je crois qu'on sera encore meilleur l'année prochaine. Il y a des coureurs qui n'ont en plus, pas eu de chance chez nous cette année. Je pense notamment à Arnaud Coyot qui a eu beaucoup de problèmes physiques et qui nous fera un très belle saison l'an prochain quand il sera totalement remis. Guillaume Levarlet a eu une mononucléose. Quant à Anthony Delaplace, il est en train d'exploser et il va certainement confirmer l'année prochaine. Tout le monde a pris un peu d'expérience. On grandit petit à petit et je pense qu'on sera capable de faire une très belle saison 2012.



Peut-on voir arriver des grimpeurs pour vous aider ?

On espère recruter quelques grimpeurs mais cette année, je n'ai jamais été isolé en montagne sur le Tour. J'ai toujours eu Jonathan Hivert ou Yannick Talabardon. Ils ont largement prouvé qu'ils étaient capables d'être au niveau. Après, je pense qu'un grimpeur ou deux, ça pourrait être bien pour les soulager. Mais je laisse le staff travailler là dessus.

On a évoqué Chavanel chez Saur-Sojasun... Finalement êtes-vous soulagé de sa non-venue ?

Cela ne m'aurait pas du tout dérangé que Sylvain vienne. Au contraire, c'est un coureur que j'apprécie, que je connais très bien et j'aurais été super heureux qu'il soit là. Bon... ça ne s'est pas fait, c'est dommage. Cela nous aurait permis de grandir encore plus vite mais je pense aussi qu'il est bien chez Quick Step, il est bien intégré, tout comme Jérôme Pineau. Il fait de belles courses, tant pis pour nous... Mais ça aurait été un plaisir de courir avec lui.

Vous n'avez donc pas peur qu'un gros coureur arrive et vous oblige à partager votre leadership ?

Je n'ai vraiment pas peur de cela, au contraire. Si un grand leader peut venir, on pourra se partager les tâches et ça ne pourra être que bénéfique. Je pense aussi que certains coureurs de l'équipe vont s'affirmer comme Fabrice Jeandesboz ou Julien Simon. Ils sont capables d'être des leaders à part entière. J'espère qu'ils vont encore franchir un cap et s'il y a un grand leader qui arrive chez nous, ce sera avec grand plaisir que nous l'accueillerons.

« J'ai déjà deux-trois idées pour arriver encore plus en forme l'an prochain »

Quel(s) objectif(s) vous fixez-vous pour l'année prochaine ?

L'année prochaine, je viserai une nouvelle fois le Tour. J'ai engrangé beaucoup d'expérience cette année, que ce soit dans l'approche du Tour, ou dans la gestion du Tour en elle-même. J'ai déjà deux-trois idées pour arriver encore plus en forme l'an prochain. Donc suivant le parcours du Tour, il y a de fortes chances que mon programme soit à nouveau axé sur le mois de Juillet.



Vos performances de cette année, notamment sur le Tour, vous donnent-elles confiance pour la suite ?

Bien sûr, ça me rassure. Il ne faut pas oublier que je n'ai que 24 ans, c'était mon premier vrai Grand Tour, car je l'ai terminé. Tout cela me donne confiance pour la suite, ça montre que le travail paye et je vais continuer dans cette voie-là.

Quel est votre programme de fin de saison ?

Mon programme sera Tour de l'Ain, GP de Plouay, Tour du Doubs et Giro Padania, en Italie. Je ne sais pas encore pour la suite. Maintenant, je ne me fixe plus d'objectifs. Je vais essayer d'aller sur chaque course dans une bonne forme physique pour être capable de rivaliser avec les meilleurs et jouer la victoire. Mais, maintenant que le Tour est passé, je ne me fixe pas de réel objectif.

« 14^e en accompagnant le plus longtemps possible les meilleurs, c'est gratifiant »

Revenons sur votre Tour de France. A la veille des Pyrénées, vous aviez près de 6 minutes de retard sur Voeckler et près de 4 minutes sur les gros favoris, comment expliquez-vous cette première semaine difficile ?

C'est vrai. Je perds deux minutes le premier jour en étant coincé par une chute. Je perds aussi une minute à Luz Ardiden à cause d'un problème mécanique. J'ai du faire des efforts pour limiter des dégâts, des efforts qui m'ont probablement coûté après. Dans les Pyrénées, j'avais encore un peu mal à la jambe, dans les Alpes ça allait mieux même si je sentais toujours la douleur. Mais c'est un massif que j'appréciais plus, c'est chez moi et ça a été beaucoup mieux qu'en première semaine.



On a vu que vous aviez tenté de vous échapper mais n'est-ce pas plus satisfaisant de faire quatorzième à la pédale ?

Si bien sûr, c'est très satisfaisant de faire quatorzième du Tour à la pédale, en m'accrochant tous les jours comme je l'ai fait. Maintenant, je n'aurais pas refusé une échappée qui m'aurait permis de reprendre quelques minutes et de me rapprocher, ça fait partie de la course. Mais faire quatorzième en accompagnant le plus longtemps possible les meilleurs, c'est gratifiant.

On sait donc que vous avez souffert de la jambe. Qu'aviez-vous précisément ?

J'ai chuté lors de l'étape menant à Châteauroux. Au début, je pensais ne trop rien avoir mais finalement, la douleur a persisté. On a pensé que le nerf sciatique avait été pincé puisque ça me faisait mal dans toute la jambe. J'ai ensuite été sous anti-inflammatoires jusqu'à la fin du Tour. La douleur était là, mais elle ne s'amplifiait pas, ce qui était la bonne nouvelle. Et petit à petit, on apprend à faire avec la douleur, même s'il on préférerait faire le Tour sans. Mais je ne pense pas que ça m'ait coûté beaucoup de places au final.

Quelle fut votre plus mauvaise journée sur le Tour ?

C'était l'étape de Saint-Flour, sans aucun doute. C'était deux jours après ma chute, c'était une étape où je n'avais vraiment aucune sensation, je me suis accroché toute la journée pour perdre le moins de temps possible et j'ai fini très très fatigué.

Et votre plus belle... ?

L'étape où les sensations furent les meilleures, c'était sans doute l'Alpe d'Huez. En plus, il y avait beaucoup de monde, les sensations étaient bonnes et j'ai pris beaucoup de plaisir sur cette étape-là.

« Le Tour est réussi pour l'équipe et pour moi-même »



Est-ce que vous en sortez satisfait de votre Tour ?

Oui, tout à fait satisfait. On partait pour un top 15, donc l'objectif est atteint. Maintenant, c'est vrai que l'on se dit toujours que l'on aurait pu faire un peu mieux sans les chutes, sans les petits problèmes mécaniques qu'on a eu pendant les dix premiers jours. Mais ça aurait également pu être pire puisque sur les chutes, on aurait aussi très bien pu abandonner. Donc d'une manière générale, le Tour est réussi pour l'équipe et pour moi-même. J'avais axé ma préparation sur ce Tour. Je ne suis pas un coureur qui court beaucoup donc je suis resté très longtemps sans courir, à beaucoup m'entraîner. En tant que leader, il y avait aussi beaucoup plus de pression. On doit être tous les jours devant, éviter les bordures, éviter les chutes, s'accrocher tous les jours. Il y a beaucoup plus d'attentes autour de nous mais ça s'est bien passé, c'est le principal.

Que pensez-vous de la performance collective de Saur-Sojasun pour son premier Tour ?

Il ne faut pas oublier que c'était le premier Tour de l'équipe. Sur neuf coureurs, cinq n'avaient jamais fait le Tour de France, dont trois qui n'avaient jamais fait de Grands Tours. On arrivait donc sur le Tour avec très peu d'expérience. Mais les neuf coureurs ont réussi à aller à Paris, on a fait pas mal d'échappée à partir de la deuxième semaine et quant à moi, je suis rentré dans le top 15. Donc je pense que pour une première, c'était un très bon Tour de France pour nous.

Photos : Sirotti

